

junior

Le goût du futur JUIN 2016

énergie



BILLET D'ACTU
écolo j fait son coming out
 p. 7



DOSSIER
Énergie
 p. 8-17



DO IT YOURSELF
Fabrique ton dentifrice !
 p. 20



SOMMAIRE

- 04** écolo j en action !
- 05** Palme verte & Navet.
- 06** Focus sur... écolo j Mons !
- 07** Billet d'actu : écolo j fait son *coming out*
- 08** Dossier *Énergie*
L'énergie en Belgique.
- 10** Quel type de production électrique pour demain ?
- 11** Le futur du nucléaire en Belgique.
- 12** Pétrole, le confort ou la misère ?
- 14** L'efficacité énergétique chez soi et dans les entreprises.
- 16** Le transport, besoin de diversité.
- 17** Endiguer la précarité énergétique.
- 18** Carte blanche à *Jong Groen*.
- 19** Coin détente.
- 20** DIY : Le dentifrice maison.
- 21** Cinécologie.
Encrage durable.
- 22** Recette de saison.
- 23** Le coin bédé.



Direction
Esther Ingabire
Nicolas Raimondi

Rédacteur en chef
Michaël Horevoets

Design & Layout
Nhu Sao Truong
Magali Lequeux

Illustrations
Magali Lequeux
CC | vecteurs Freepik

Éditeur responsable
Nicolas Raimondi
1 place des Barricades
1000 Bruxelles

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales



ÉDITO



L'énergie! Voilà un bien vaste sujet. Vaste, mais qui fait lien avec notre dernier numéro sur le climat. En effet, les sources d'énergies actuelles sont responsables de la plus grande part des rejets de CO₂ dans l'atmosphère. Ce dernier représente environ $\frac{3}{4}$ de la production humaine de gaz à effet de serre. La transition énergétique qu'écolo j soutient depuis des années est donc la solution la plus évidente pour lutter contre le réchauffement climatique et ses conséquences (élévation du niveau des eaux, perte de biodiversité, augmentation des catastrophes naturelles...).

Mais notre consommation énergétique impacte également sur bien d'autres choses :

L'extraction des énergies fossiles, notamment, entraîne fréquemment la pollution de certaines zones. De nombreux conflits sont également alimentés par la quantité d'argent qui gravite autour de l'or noir et de ses concurrents (gaz de schiste...). Sans oublier l'accaparement de terres et les conditions du travail d'extraction parfois très mauvaises pour la santé.

Les transports qui produisent près de 30% de nos rejets de CO₂ en Belgique sont aussi la cause de quantité de mauvaises conditions physiques à force de rester assis dans sa bagnole. Pire la mauvaise qualité de l'air principalement liée à l'émission de particules fines causerait 12.000 décès par an rien qu'en Belgique.

Le nucléaire quant à lui continue de produire déchets radioactifs sur déchets radioactifs sans qu'aucune solution acceptable n'existe pour leur retour à l'équilibre. De plus, les accidents qui ont eu lieu, notamment à Fukushima et Tchernobyl nous rappellent à quel point jouer avec le feu finit toujours par nous brûler. La centralité du nucléaire et son coût encore très élevé par rapport aux investissements qui ont été faits en recherche et développement sont deux arguments supplémentaires pour sortir de ce système.

Si les solutions existantes pour produire de l'énergie avec un impact écologique beaucoup plus faible trainent à se mettre en place en raison de la politique déraisonnée du gouvernement fédéral actuel, la meilleure solution reste encore de diminuer sa consommation. Outre le choix d'un fournisseur vert, l'efficacité énergétique est une piste à suivre. Elle permet d'obtenir le même résultat avec moins d'énergie. Nous pouvons aujourd'hui agir chez nous, dans nos communes, nos entreprises. Mais la solution ultime reste de diminuer nos besoins, en baissant notre chauffage d'un degré ou en habitant un logement à la taille de ses besoins par exemple.



Michaël Horevoets
rédacteur en chef

édito

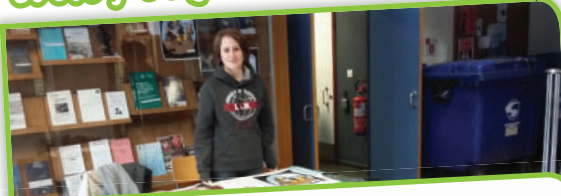
Les articles repris dans ce magazine expriment les opinions individuelles de leurs rédacteurs.

écolo j Namur



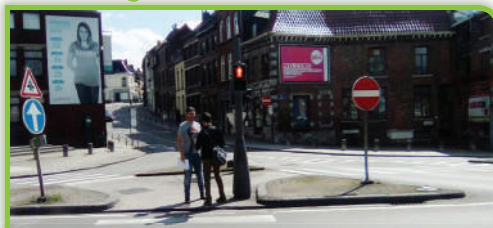
Le 4 mars dernier, la régionale écolo j de Namur organisait une soirée d'initiation au monde des jeux coopératifs. Belle soirée conviviale autour du jeu proposant l'expérience de gagner avec les autres plutôt que contre les autres et permettant ainsi de vivre la solidarité de manière concrète, partagée et agréable.

écolo j ULg



Le 25 avril, écolo j ULg a fait passer un petit quiz aux étudiants du campus du XX août pour les sensibiliser à l'utilisation des emballages plastiques dans la cafétéria. Actuellement, tout est servi dans des contenants jetables. Imagine la quantité de plastique qui pourrait être épargnée sur une année ! L'ULg post-COP21 ? : peut mieux faire !

écolo j Mons



En avril, écolo j Mons menait une action symbolique en stoppant les voitures et en faisant traverser les piétons au feu vert pour dénoncer la dangerosité et le manque de sécurité présents à certains points stratégiques de Mons, notamment devant la faculté Warocqué.

écolo j Fédéral



A l'occasion de l'anniversaire de la catastrophe de Fukushima, écolo j a voulu tester la préparation de la Ministre Marghem à gérer un accident nucléaire. Munis de fumigènes et de pilules d'iode, une vingtaine de jeunes écologistes ont simulé une alerte au Cabinet. Not ready for a next Fukushima !

écolo j LLN



Mi-mai, écolo j LLN co-organisait avec les autres jeunes politiques du Brabant Wallon la 2^{ème} édition du Speed-dating politique. Au menu : les thématiques de l'enseignement supérieur et de l'emploi des jeunes. L'occasion de discuter notamment du Pacte d'Excellence et de l'idée de réduction collective du temps de travail défendue par écolo j.

écolo j ULB



Vote for Teddie Rectrice ! L'ULB a élu un nouveau recteur en ce joli mois de mai. Le groupe écolo j actif sur ce campus a proposé sa propre candidate, élue à 100% des voix des étudiants : Teddie Rectrice ! Une femme (pour changer) qui n'a pas froid aux yeux et se mouille pour une ULB plus juste, plus solidaire et plus inclusive.

écolo j Liège

17 avril, journée des luttes paysannes, l'occasion de défendre une agriculture de proximité, vecteur d'émancipation citoyenne et créatrice de lien social. écolo j Liège organisait pour l'occasion un atelier de création de bacs potagers destinés à accueillir des *Incroyables Comestibles* liégeois en collaboration avec de nombreux autres acteurs associatifs.



Palme verte

La Belgique... Vu que l'union européenne a eu droit à un prix Nobel de la paix (2012), la Belgique peut-elle aussi avoir son prix ? Après les attentats de Bruxelles, la société civile belge a su se montrer solidaire et résiliente tout en gardant la tête froide, sans aucun chauvinisme. Des gens de tous horizons sont venus au(x) rassemblement(s) devant la Bourse de Bruxelles pour se recueillir.



et Navet...

Jan Jambon... Après avoir considéré que ceux/ celles ayant collaboré avec les nazis en 40-45 avaient leurs raisons, après avoir lancé la chasse aux réfugiés sur la côte pour sauver l'industrie du tourisme, après avoir vu une "partie significative de la communauté musulmane" danser après les attentats (ce qui pour la ville de Bruxelles, devrait représenter au moins 20 000 personnes), il faudrait s'interroger sérieusement sur la santé mentale de Jan Jambon et celle du peu d'électorat d'extrême droite auquel il s'attache.





écolo j Mons est une équipe composée d'étudiants et de jeunes travailleurs préoccupés par les dérives que connaît notre planète. Beaucoup d'événements ont été organisés : une balade en vélo au début de l'année, l'accueil de Coopéride en vue de la COP 21, la projection du documentaire *Love Meat Ender*, l'action feu vert et le lancement d'une pétition, un débat *after Mons 2015*, une conférence sur l'économie circulaire, ... Au terme de cette année, nous avons encore pas mal de projets en tête que nous ne manquerons pas de partager avec vous !

Adrien Bueno

« Je suis étudiant à l'UCL-Mons et j'avais envie de faire quelque chose de concret et qui permette d'améliorer le monde autour de moi. J'ai donc rejoint écolo j Mons en raison de l'idéologie qui y est présente ! Nouveau de cette année, je me suis retrouvé très vite à la coprésidence.

Ce que j'aime, c'est le fait qu'on soit cohérents dans nos actions, il y a une vraie recherche à ce niveau là. Ce que j'aime aussi dans ce groupe, c'est qu'on vient tous d'horizons différents: universitaires, étudiants de haute-école, jeunes travailleurs,... L'équipe est vraiment sympa, et nos membres sont motivés, les idées fusent ! Je n'ai qu'un seul regret, ne pas avoir rejoint écolo j plus tôt ! »

Mathilde Soumoy

« Aussi étudiante à Mons, je suis intéressée par l'écologie politique depuis plusieurs années.

Début septembre, j'ai été sollicitée par un

ami membre d'écolo j Mons afin de rejoindre l'équipe. Après une première réunion, j'ai tout de suite été motivée par la dynamique de projets sur laquelle fonctionne écolo j Mons et j'avais vraiment envie d'essayer de faire changer les choses au travers de projets et d'actions, j'ai donc décidé de m'y investir. Ce que je trouve particulièrement sympa chez écolo j Mons c'est que nous avons chacun des compétences et des sujets de prédilection différents, cela apporte une vraie richesse et une grande diversité au sein du groupe et de nos projets ! Ensuite, le fait que l'on fonctionne beaucoup par l'action.

En bref, je dirais qu'écolo j Mons est une équipe hyper motivée, ayant envie de faire bouger les choses et avec full projets en tête et en construction et c'est vraiment hyper chouette et motivant pour la suite ! Du coup, je ne regrette absolument en rien ni d'avoir rejoint écolo j (Mons), ni cette année de co-présidence qui fut riche en projets, en bons moments. Mon seul souhait est que ça continue sur cette lancée. »



écolo j Mons



Puisque chaque coming out est unique, écolo j l'a fait à sa manière en ce mois de mai 2016. En préambule à notre participation à *The Belgian Pride*, nous organisons un *Speed-Debating* dans le cadre du *Pridefestival*. Nos partenaires ce soir-là : la Commission LGBT¹ de la Ligue des Droits de l'Enfant, les CHEFF, Genres pluriels, Omnya, la FGTB et ENPH (ECOLO nous prend homo).

Je décide était l'un des nombreux slogans de cette édition 2016, consacrée aux droits des personnes trans. « *Le soutien et la visibilité des personnes trans, aux genres fluides et intersexes, sont justement les activités de Genres pluriels.* » nous expliquait Max Nisol. Des activités qui passent notamment par la formation et par la diffusion des codes de langages à utiliser pour plus d'inclusivité. La *Pride* était cette fois encore une occasion d'évoluer sur le plan politique, notamment en plaçant pour le remplacement du sexe par le genre sur la carte d'identité.

Autre sujet d'actualité : l'accueil des migrants LGBT. C'est le travail d'Omnya dont le public est composé principalement de personnes originaires du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord. Un sujet qui a amorcé le débat. « *Nous sommes la minorité des minorités, à qui on vient porter assistance. Laissez-nous plutôt la place !* » plaçait Assaad Idrissi, le représentant d'Omnya, auquel Benoit Hellings,

député fédéral ECOLO, répondait « *Nous sommes pour le droit de vote des étrangers.* » avant d'ajouter « *Les droits des LGBT, des femmes, des sans-papiers, ont toujours été un seul et même combat pour moi, en tant qu'écologiste.* ».

Le coming out n'est jamais un acquis

La Belgique a beau être toujours très bien placée aux classements d'ILGA-Europe, de nombreux progrès sont encore à faire. « *L'école est un lieu de discriminations.* » nous disait Jean-Pierre Coenen, membre de la Commission LGBT de la Ligue des Droits de l'Enfant. « *Et ce n'est pas plus facile au travail.* », selon la FGTB. En matière de santé publique aussi, certains clichés persistent. Pour Jonas Van Acker, Président des CHEFF, « *Il est temps que le don de sang soit ouvert en fonction des pratiques sexuelles, des éventuels risques, plutôt qu'en fonction de l'orientation sexuelle.* ». En plus d'être un événement festif, la *Pride* est chaque année le moment de faire le point sur les dernières avancées politiques. « *Et on se rend compte que cela avance toujours un peu mieux pour les LGB que pour les T.* » concluait Max Nisol.

Retrouve cet article sur notre blog, avec des liens vers les pages des associations partenaires et des photos du « *Speed-Debating* » et de notre participation à *The Belgian Pride*.



Jonas Hanssens

(1) Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres.



L'ÉNERGIE en Belgique

Du réveil au coucher, l'énergie est partout. Vivre sans ses formes actuelles paraîtrait inconcevable pour l'écrasante majorité d'entre nous. Au fond, pourtant, sait-on vraiment dans quel ordre de grandeur se situent la production et la consommation belges ? Après d'énergiques recherches, voilà le bulletin inquiétant qui ressort notamment des chiffres de l'Agence Internationale de l'Énergie pour 2013...

Énergie primaire (EP) vs. Énergie finale (EF)

Pour commencer, il convient d'établir une distinction claire entre l'EP (forme d'énergie directement disponible ou énergie issue d'une seule transformation) et l'EF (forme d'énergie disponible en bout de chaîne). Le premier constat alarmant se situe déjà au niveau de l'EP et du fossé entre la production et la consommation de cette énergie en Belgique. Tous les combustibles fossiles utilisés sont importés directement de l'étranger, la production d'EP ne repose que sur l'énergie nucléaire (75%) et les énergies renouvelables (25%). Si l'on ajoute à cela que l'EP produite en Belgique ne représente qu'un peu plus d'un tiers seulement de la consommation intérieure brute d'énergie en Belgique, la situation paraît pour le moins urgente.

Au niveau de la consommation d'EP, l'industrie et la chimie en prennent chacune à leur compte environ 23%, le logement 21,4%, le transport 20,2%, le secteur tertiaire 11,6% et l'agriculture 1,7%. Si l'on compare la consommation d'EP par habitant de la Belgique au reste du monde, le bilan n'est pas non plus encourageant : même si elle ne représente « que » 2/3 de l'américaine, elle est largement

supérieure à l'europpéenne (44%), la française (23%) et la japonaise (26%).

Nucléaire et consommation : ambiance électrique !



La production d'électricité est l'un des nombreux usages de l'EP et, là encore, les chiffres ne sont pas vraiment rassurants. La Belgique est juste

derrière la France le pays qui dépend le plus de l'énergie nucléaire avec une part de plus de 50% de l'électricité produite en Belgique (loin devant les 31% des centrales thermiques à combustibles fossiles et les 17% générés par les énergies renouvelables). Vu la sortie du nucléaire

prévue dans un futur plus ou moins proche et le tarissement progressif des énergies fossiles, il est impératif de passer à la vitesse supérieure dans l'investissement dans les énergies renouvelables.

En 2013, la consommation totale d'électricité en Belgique s'élevait à 89,09 TWh, soit environ 8020 kWh/habitant. Ce total, bien qu'il ne dépasse pas celui des États-Unis, est plus de 2,5 fois supérieur à la moyenne mondiale. Entre 1990 et 2013, la consommation d'électricité en Belgique a augmenté de 40% alors que la population n'a augmenté que de 10%. L'industrie caracole toujours en tête avec ses 46% de la consommation, suivie du secteur tertiaire avec 27,2%, du logement (24,5%), du transport (2,1%) et de l'agriculture (0,3%).

De l'étranger dans le gaz

Principalement utilisé pour la production d'électricité, le chauffage, l'eau chaude, la cuisson des aliments et parfois même pour le transport, le gaz consommé en Belgique provient exclusivement de l'étranger (Pays-Bas, Norvège, Allemagne, Qatar et Royaume-Uni). Il est généralement moins coûteux et moins polluant que les autres énergies fossiles. Sur les dix dernières années, la moyenne annuelle de consommation en Belgique se situe entre 180.000 et 190.000 TWh, avec quelques fortes variations dues à un temps particulièrement doux ou, au contraire, particulièrement rude en hiver.

La Belgique bien au-dessus de la moyenne européenne au niveau du pétrole

Le constat est le même pour le pétrole : tout est importé, principalement depuis la Russie (40%), les pays de l'OPEP dont l'Arabie saoudite (31%), l'Iran (7,5%), le Royaume-Uni et la Norvège.



Le secteur des transports (voitures, avions, bateaux...) absorbe plus de la moitié du pétrole mondial, mais il est également utilisé par l'industrie pétrochimique pour fabriquer du plastique et il peut être transformé en fioul ou en bitume, notamment. Le pétrole compte pour pas moins de 40% de l'approvisionnement énergétique belge, loin devant le gaz naturel (25,5%), le nucléaire (19,7%), les énergies renouvelables (7,7%) et le charbon (5,7%). La Belgique consomme 2,15 tonnes de pétrole par habitant et par an, soit 650 kilos de plus que la moyenne européenne.

Vite la transition énergétique !

Avec ce mauvais bulletin, la raréfaction des énergies fossiles disponibles et leur coût environnemental, il est temps d'investir massivement dans la transition énergétique. D'ici à 2020, la part des énergies renouvelables dans la consommation d'EP de la Belgique devra passer de 7,7% (2013) à 13%. La diminution de la consommation d'EF doit également faire partie de nos priorités, notamment grâce à l'isolation des bâtiments et à une flexibilité accrue dans la consommation. Une prise de conscience collective et du courage politique sont absolument nécessaires. Le temps presse !

Quel type de production électrique pour demain ?

Demain... Enfin, après-demain quoi

Les infrastructures énergétiques sont omniprésentes, coûtent cher et durent longtemps. Cela prendra des dizaines d'années pour adapter les réseaux à l'avenir. Mais il faut commencer aujourd'hui, donc décider dès maintenant : myriade de réseaux locaux ou super-réseau planétaire ?

Solution 1 : le super-réseau intelligent

C'est la direction depuis un siècle : l'interconnexion de tous les réseaux en adaptant les normes de tension, de fréquence,... La nouveauté serait l'ajout de la technologie de communication via les lignes électriques, sorte d'Internet des machines, qui permettrait au gestionnaire d'adapter la consommation à la production. Les compteurs démarreraient alors les lave-vaisselles, lave-linges,... préalablement préparés.

Du côté des avantages, le même appareil peut être branché dans tous les pays du réseau, l'énergie produite serait entièrement consommée, l'intermittence des énergies renouvelables serait « moyennée »

et constante (imaginons un réseau mondial).

Du côté des inconvénients, on aurait un système très sensible aux « black-out » ou aux éruptions solaires, une multitude de

nouvelles pannes liées au réseau (si c'est comme internet...), un risque de perte de vie privée dû à la circulation des informations.

Solution 2 : la grappe de micro-réseaux

Il s'agirait de récupérer l'électricité où l'on peut à son échelle (domicile, quartier, village,...) via une multitude de moyens : solaire, éolien, hydraulique, électricité produite par des organismes,...

Pour les avantages, il y a l'indépendance énergétique (ou presque car le chauffage est rarement électrique), la robustesse vis-à-vis des pannes : plus question de voir un quartier entier plongé dans le noir à cause d'un accident de la route, moins de gaspillage (les réseaux chauffent beaucoup les pattes des oiseaux et émettent des ondes).

Pour les inconvénients... Il y a ceux qui ne peuvent pas se payer une éolienne ou qui vivent en appartement, les inévitables bricolages électriques dangereux, la durée de vie réduite des appareils s'ils sont connectés à une source instable, le coût prohibitif des batteries nécessaires à ce genre de production.

Conclusion

La seconde solution semble plus prometteuse à cause de la résilience qu'elle introduit par la multiplicité des systèmes, à condition que la technologie de stockage de l'énergie progresse. Cependant un réseau très normalisé et international restera toujours nécessaire pour certaines de nos technologies.



Pierre Jent

le futur du nucléaire

Si en Belgique, la sortie du nucléaire (qu'écolo j soutient) a été décidée par la loi du 31 janvier 2003, le secteur du nucléaire mondial s'achemine quant à lui depuis quelques années vers quatre autres voies:

La prolongation

Assurément la plus risquée. Il est vrai que de nombreuses parties de centrales sont renouvelées ou améliorées avant toute prolongation. Mais, d'un autre côté, des parties très sensibles ne pourront jamais être remplacées et la fiabilité de ces vieilles centrales laisse, aujourd'hui, clairement à désirer.

Les nouveaux réacteurs EPR

Les *European Pressurized Reactor* sont théoriquement plus sûrs, mais leur gigantisme rend leur coût absolument impayable tout en rendant notre approvisionnement électrique encore plus centralisé : le contraire de ce qu'il faudrait faire. Ceux actuellement en construction (Flamanville, Olkiluoto) accumulent les retards, les problèmes importants et aucun n'a encore été mis en service. Le réacteur de Flamanville met en danger financièrement son concepteur Areva qui a dû être recapitalisé par l'État français.

Les SMR

Les *Small Modular Reactor* sont essentiellement pensés pour coûter moins cher à construire et à entretenir : petits, standardisés et construits en série. Ce sont des « anti-EPR ». Mais ils restent basés sur la même technologie qui crée des déchets et

comporte des risques. Par ailleurs, s'il est certain qu'ils seront plus faciles à construire, leur moindre coût reste encore théorique.

La fission liquide

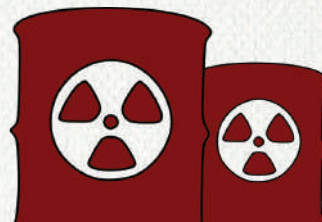
Elle n'est pas totalement nouvelle. Le procédé existe depuis les années 60 où un prototype était testé au *Oak Ridge National Laboratory*. Mais on n'a jamais mis en service de réacteur commercial. Sans débouchés militaires, en pleine guerre froide, il était malheureusement difficile d'obtenir des budgets.

Cela dit, depuis quelques années, les chercheurs ont réemprunté cette voie et ont nettement amélioré le processus pour le rendre très efficace et économique. *Transatomic* promet ainsi de nous débarrasser de 96% de nos déchets nucléaires tout en diminuant par 1000 la durée de vie des déchets restants. Cela pour un coût inférieur au charbon ou au gaz.

Son principal avantage est d'être intrinsèquement sûr. Si les centrales actuelles nécessitent de l'énergie pour se refroidir sous peine de provoquer une catastrophe (ce qui est arrivé à Fukushima), c'est tout le contraire dans un réacteur à fission liquide : la réaction se stoppe toute seule et sans intervention humaine.

Son principal désavantage est d'être encore relativement jeune : on dira que ce sont des promesses et que le père Noël n'existe pas. Le coût de base reste élevé également : 1,7 milliards de \$ pour *Transatomic*.

Toutefois, il faudra bien investir pour nous débarrasser des déchets nucléaires et ce ne serait peut-être pas un mal de produire en même temps de l'électricité.



Aurian Bourguignon



Pétrole...

Que ce soit à Paris ou à Lima, les conférences des Nations Unies sur les changements climatiques (COP) soulignent l'urgence de limiter l'augmentation de la température de la terre à 2°C. Le réchauffement climatique représente un enjeu fondamental - bien que trop souvent marginalisé - dans les négociations internationales et ses impacts sur la vie des populations sont incontestables aujourd'hui. Ce phénomène est directement lié à notre consommation énergétique, elle-même dépendante de l'extraction de ressources naturelles.

Parmi ces ressources, le pétrole représente la 1^{ère} source d'énergie au monde.

Le pétrole est une matière première épuisable, dont tous les pays sont actuellement dépendants. Il fait partie des énergies fossiles avec le gaz et le charbon. Ces combustibles tirés du sous-sol sont responsables de 2/3 des émissions de gaz à effet de serre - dont 35% sont dues au pétrole - et contribuent ainsi au réchauffement de la planète.

L'exploration et l'extraction de matières premières comme le pétrole ne se réalisent pas sans conséquences pour l'homme et l'environnement, notamment dans les pays du Sud qui en sont les principaux producteurs. On constate en effet que 75% de la population mondiale en situation de pauvreté vit dans des régions où les ressources naturelles sont abondantes.

Prenons le cas du Pérou. Ce pays d'Amérique du Sud est colonisé par les industries extractives : 62% du territoire national est sous concession gazière ou pétrolière et 20% sous concession minière.

En Amazonie péruvienne, les communautés indigènes souffrent directement de l'exploitation du pétrole qui se trouve sur leur territoire et qui détruit leurs conditions de vie. Le gouvernement ne respecte pas la consultation préalable, libre et informée des

populations susceptibles d'être affectées par un projet, principe inscrit dans la Convention 169 de l'OIT. Les multiples accidents et pollutions des entreprises pétrolières nuisent à la santé, à un environnement sain et à l'alimentation des communautés. Leur territoire est accaparé et leur identité culturelle altérée par la présence de ces projets d'envergure.



En février 2016 par exemple, en raison d'une mauvaise maintenance des oléoducs, des écoulements se sont produits pendant plusieurs jours dans les régions péruviennes Amazonas y Loreto. Cependant, aucune sanction contre les entreprises n'a à ce jour

le confort ou la misère ?



été prise et les familles affectées ne bénéficient d'aucune aide particulière.

En tout, ce sont plus de 200 conflits sociaux qui agitent le Pérou depuis plusieurs années, dont les $\frac{3}{4}$ sont de type socio-environnemental. Ainsi, une réelle fracture existe entre l'État, la population et les entreprises. Peu de mécanismes de dialogue entre les différentes parties aboutissent réellement.

Et la balance semble pencher du côté des multinationales. Ces 3 dernières années, le Pérou a adopté des mesures économiques qui facilitent leurs investissements, mais qui mettent en danger la protection de l'environnement, les conditions de travail et le droit à la propriété de la population locale.

Bien que l'extraction des matières premières soit une priorité pour l'équilibre économique de nombreux pays, il est primordial que les États développent des politiques de prévention des risques, de transparence⁽¹⁾ et d'accès à l'information pour les populations locales.

Ce respect des populations du Sud doit aller de pair avec un changement réel des comportements et de la consommation énergétique des citoyens dans les pays du Nord.



Photo : D. Tousch

Comme l'explique l'Agence Internationale de l'Énergie : « si nous voulons conserver la température de la terre en-dessous des 2°C, 2/3 des réserves fossiles prouvées doivent être laissées dans le sol ». Il est donc impératif aujourd'hui de diminuer notre dépendance au pétrole, pour préserver notre planète et les populations qui en dépendent directement. S'il incombe aux responsables politiques d'avancer en ce sens, les citoyens peuvent également poser des gestes significatifs au quotidien.

(1) L'initiative pour la transparence dans les industries extractives (ITIE) est un exemple des processus mis en place qui vise l'amélioration de la gouvernance des ressources naturelles.



Déborah Tousch
(Justice et Paix)



Chez soi

Il est
6h23,
mon
réveil



sonne et me tire brusquement du sommeil. Heureusement, le chauffage est en marche depuis 1h et une douce chaleur m'accueille au sortir du lit. Premier réflexe, j'allume la lumière et me dirige vers la salle de bain pour ma toilette. Température de l'eau au top pour me sortir de ma léthargie, avec en prime un peu de musique pour l'entrain. Je sors de l'eau, m'essuie et c'est parti ! Sèche-cheveux, épilateur, brosse à dents, ... Je ne suis pas sortie de mon lit depuis une heure et ma consommation d'énergie explose les scores sans même que je m'en sois rendue compte !

La consommation d'énergie d'un individu est difficilement repérable puisque pour ainsi dire invisible, consommée sans qu'il y ait acte conscient, parfois même par le biais des biens et services mis à sa disposition. Pour la majorité d'entre nous, l'énergie est assimilée à ce qui est repris sur notre facture d'électricité ou de gaz, à notre plein d'essence ou de la cuve à mazout, ou aux calories des aliments. Mais,

L'efficacité

bien que vulgarisé à l'extrême, on semble tous conscients que nos habitudes quotidiennes sont le fruit d'une dépense (excessive?) d'énergie. Partant de ce postulat, comment appréhender un revirement de nos modes de consommation en énergie ?

Des différents secteurs d'énergie, c'est le secteur résidentiel qui nous intéresse donc ici, autrement dit la consommation finale d'énergie liée à l'usage des ménages. Dès lors, il est primordial de porter une attention toute particulière à la conception et la rénovation du bâti qui est le premier facteur de dépense en énergie. De nombreuses avancées techniques et technologiques nous permettent aujourd'hui d'envisager de nouveaux modèles de construction pour beaucoup encore à l'état d'expérimentation. Parmi les techniques éprouvées, on retrouve l'orientation des bâtiments, l'utilisation de matériaux adaptés, les célèbres panneaux solaires et photovoltaïques qu'on ne présente plus, les espaces tampons, les systèmes de chauffage et de ventilation combinés (VMC double flux), les maisons passives, etc.

Les capacités d'actions des architectes sont cependant limitées et/ou peu efficaces car bridées par des règles d'urbanisme trop rigides. En outre, je constate aussi une fracture entre deux écoles ; d'une part l'*archi-star* et de l'autre l'*architecte responsable*, conscient qu'il impacte sur son environnement. Les deux courants évoluant en parallèle, avec parfois une percée de ces génies libres qui, plutôt que de concevoir un logement de qualité se transforment en concepteurs d'installations ultras modernes ! La domotique en est un exemple parlant qui pour ma part n'est pas à envisager. Une étape de plus pour être hyper-

énergétique

connecté et ce non sans danger pour la santé et la vie privée, sans pour autant réduire significativement notre consommation !

On constate que ces 20 dernières années, l'effort énergétique¹ d'un ménage n'a que peu fluctué, résultat d'évolutions contradictoires : l'amélioration des performances énergétiques en ce qui concerne l'enveloppe des bâtiments, les modes de chauffage et de l'électro-ménager contre des logements de plus en plus grands et sur-équipés. Il est dès lors absurde d'espérer du progrès une solution à cette surconsommation, ce sont nos pratiques quotidiennes qu'il faut revoir. S'intéresser à la consommation d'énergie d'un individu en revient à s'intéresser à son mode de vie et soulève un questionnement éthique. Dans un souci de justice, il n'y a qu'en revoyant nos standards à la baisse que nous pourrions espérer un jour consommer l'énergie sans mauvaise conscience !

et dans
les entreprises

De nos jours, l'énergie est un enjeu majeur pour nos entreprises. Une gestion saine de ces dépenses leur procure à la fois des économies et un rôle à jouer dans la transition énergétique.

Chez nous, le poste *énergie* représente en moyenne 5 à 10% des coûts d'activité d'une entreprise. Hors transports, les dépenses en énergie peuvent être affectées à l'éclairage, au chauffage, à l'utilisation d'appareils et de

machines, ainsi qu'une mise en veille des outils.

Pour diminuer ces coûts, une première étape consiste en une analyse énergie/CO₂ sur le cycle de vie du produit, ou un bilan carbone de l'ensemble du site. Ainsi, des fournisseurs de services énergétiques proposent un diagnostic pour déceler les sources d'économies.

L'UCM et les CEEI (Centre Européen d'Entreprise et d'Innovation) wallons peuvent apporter leur aide pour de nouvelles innovations. En Wallonie, des accords de branche sont conclus avec les entreprises. Ils octroient de nombreux avantages aux acteurs qui améliorent leur efficacité énergétique sur une période donnée.

Parfois, les économies peuvent provenir de gestes simples, comme l'acquisition d'ampoules économes ou d'économiseur. Des investissements dans l'isolation des bâtiments sont non-négligeables. D'autres projets de plus grande ampleur existent déjà. Au sein d'éco-zoning, les entreprises peuvent s'associer et mettre en commun certaines ressources, suivant la logique de l'économie circulaire. Ainsi, à Tertre, des études de faisabilité ont permis de déceler des opportunités pour valoriser la chaleur excédentaire et l'utiliser pour le chauffage de serres.



Laura Mahieu &
Thomas Van De Meersche

(1) Part allouée aux coûts de l'énergie dans le budget d'un ménage.



Le transport un besoin de diversité



Maintenir l'élévation des températures à moins de 1,5°C va nécessiter des objectifs et des actions concrètes ambitieuses. Et s'il est bien un secteur sur lequel il faut mettre la vitesse supérieure, c'est celui du transport.

Le bureau fédéral du Plan prévoit que d'ici 2030, le transport routier reste majoritaire entraînant une augmentation de la congestion (+ 22% de véhicules/km) liée à une augmentation du transport de marchandises (40%) et de personnes (10%). Comment dans ces conditions arriver à réduire les émissions de carbone des transports ?

Les véhicules électriques permettraient de réduire les émissions de CO₂. Mais plusieurs problèmes restent en suspens: la source de l'électricité, la non renouvelabilité du lithium des batteries, l'encombrement des places publiques, le manque de contact social...

Le choix a été fait en 2002 de réaliser un RER en passant de deux à quatre voies de rails. Près de quinze ans plus tard les nouvelles voies ne sont toujours pas posées en Wallonie. Et si l'attraction des navetteurs vers Bruxelles continue de se renforcer, le RER pourrait même ne rien changer aux problèmes de mobilité. Certes, le train est un mode de transport efficace et peu polluant. Il est à privilégier pour connecter nos villes entre elles. Mais, il y a également d'autres modes de transport à explorer !

Les bus ont l'avantage de pouvoir rapidement se densifier et améliorer leurs offres. Dans leur cas, les avancées technologiques sont pertinentes car mieux rentabilisées. L'hybribus développé à Liège en est un bel exemple.

Enfin, le potentiel du vélo est encore beaucoup trop négligé. A Copenhague, la part des déplacements quotidiens à vélo est de 45%. Chez nous, elle est de seulement 2%. Les choses ont timidement commencé à bouger avec le plan Wallonie cyclable en 2010, dont la deuxième version vient de paraître. Mais le plan privilégie les infrastructures légères comme les marquages au sol, insuffisantes pour permettre à de nouveaux usagers d'enfourcher leur vélo !

Pour permettre le transfert vers d'autres modes de mobilité, il s'agit également de réduire les avantages liés à la voiture et de rapprocher les lieux d'habitations des lieux d'emploi, d'enseignement, de commerces... Actuellement, de nombreux déplacements réalisés en voiture font moins d'un kilomètre et pourraient déjà faire l'objet d'un transfert modal. Mais pour cela il faut une volonté et un courage politique fort pour mettre en place les conditions nécessaires. Pas sûr que la deuxième version du plan cyclable qui arrive bien tard dans la législature et sans aucun budget associé soit un bon signal.

Retrouve cet article en version longue sur le blog du JUMP !



Joachim Romain

Endiguer la précarité énergétique

un défi à ne pas oublier dans le projet de transition énergétique !

La précarité énergétique recouvre une multitude de réalités: incapacité à payer ses factures soit car les revenus sont trop bas, soit la consommation est trop importante, auto-privation, ...

L'article 23 de la Constitution énonce le droit à un logement décent. L'accès à l'énergie en fait partie mais est loin d'être assuré. En 2013, 18,5% des ménages belges se retrouvaient dans une situation de précarité énergétique *objectivée* (Baromètre de la précarité énergétique 2015, Delbeke B. et Meyer S.)

Nous pouvons dès lors nous poser la question de l'intérêt de la libéralisation des marchés du gaz et de l'électricité (2007) car depuis celle-ci, les prix n'ont pas diminué et la complexité s'est grandement amplifiée pour les citoyens !

Il est grand temps de rénover le bâti ! Et en prioriser le parc locatif et les propriétaires pauvres. La qualité médiocre des logements (privés et publics) engendre une surconsommation particulièrement problématique pour les ménages en situation de précarité.

L'utilisation rationnelle de l'énergie est dans toutes les bouches. « *Des difficultés pour payer ? Regardons comment réduire leur consommation !* » STOP ! Loin de moi l'idée qu'il n'est pas important que TOUS nous réduisions notre consommation d'énergie mais cet effort n'est pas réservé aux personnes en situation de précarité ! De plus, la réduction ne doit pas se faire au détriment d'une vie décente. Attention à l'auto-privation. Et non, la diminution de la consommation (via le changement de comportement des consom-

mateurs)
n'est pas
l'unique
solution à
la précarité
énergétique!

Lutter
contre
la précarité
énergétique,
c'est aussi
permettre
aux

citoyens
de

comprendre le marché, de connaître leurs droits et d'activer ceux-ci. Il faut donner aux consommateurs les outils nécessaires pour pouvoir faire des choix éclairés. Choisir son fournisseur ? Difficile quand on sait combien il y en a et la multitude d'offres qu'il y a sur le marché !

À l'heure des panneaux photovoltaïques et d'autres projets d'auto-production, il est nécessaire de réfléchir à une juste répartition des coûts de réseau. Si nous ne collectivisons pas la production, les coûts de réseau devraient peut-être sortir de la facture d'énergie pour éviter leur redistribution sur une partie de plus en plus petite de la population !

N.B : Renseignez-vous aussi sur le projet de compteurs intelligents... un danger pour le droit d'accès à l'énergie et notre vie privée !!!



JONG
GROEN

I'll be there for you Jong Groen pleit voor wettelijke erkenning van vriendschap

Stel, je bent enig kind. Je vader en je moeder zijn overleden, veel familie heb je niet. Voor jou is dat geen probleem, je hebt een druk sociaal leven en veel vrienden waar je op kan rekenen. Alleen kunnen die vrienden niet genieten van de voordelen waar je familieleden recht op zouden hebben. Een dag verlof voor je huwelijk, bijvoorbeeld, of tijds-krediet voor mantelzorg als je ziek wordt.

Onze maatschappij evolueert constant. Familie is niet langer de enige hoeksteen van de samenleving. Ook vrienden spelen een steeds belangrijkere rol. Helaas word deze realiteit nog niet weerspiegeld in de wet. Als Yessin trouwt, heeft Jan, zijn beste vriend én getuige, geen recht op een dag klein verlet, in tegenstelling tot Yessins broer.

Het wettelijk vacuüm dat hier opduikt zou opvangen kunnen worden door bric-a-brac overal uitzonderingen en wetten op maat bij te maken. Maar zou het niet beter zijn om een simpel wettelijk concept te creëren voor vriendschap?

Concreet stelt Jong Groen voor om erkende vrienden gelijk te stellen aan broers of zussen, een verwantschap in de 2de graad dus.

Dit maakt het voorstel gemakkelijk te implementeren: we werken verder op een reeds bestaand statuut en verhinderen zo een wildgroei aan nieuwe wetten voor specifieke uitzonderingen.

Uiteraard is wettelijke vriendschap wederkerig: beide vrienden moeten hun vriendschap registreren. Om misbruik tegen te gaan, kan je maximaal drie wettelijke vrienden hebben. Om diezelfde reden krijgt je wettelijke vriend ook pas erfrechten na drie jaar. Vriendschappen registreer je immers in de eerste plaats om elkaar te kunnen bijstaan in goede en slechte tijden. Een wettelijke vriendschap moet om de vijf jaar door beide partijen hernieuwd worden, zoniet vervalt de erkenning. Mocht het tussen de beste vrienden om één of andere reden toch mislopen, kan de registratie wel eenzijdig opgezegd worden.

Woordenschat (Michaël Horevoets)

Wettelijke erkenning: reconnaissance légale

Stellen: placer, poser, imaginer que

Vrienden waar je op kan rekenen: des amis sur qui tu peux compter

Genieten: bénéficier, profiter

Huwelijk: mariage

Mantelzorg: prise en charge, soins

Maatschappij: société

Hoeksteen: pierre angulaire

Samenleving: vie sociale

Getuige: témoin (de mariage)

In tegenstelling: contrairement à

Opvangen: accueillir, recevoir, intégrer

Uitzonderingen: exceptions

Gelijk te stellen aan: assimiler à

Verwantschap: parenté, lien, affinité

Wederkerig: réciproque

Om misbruik tegen te gaan: pour empêcher l'abus

Erfrechten: droits de succession



Céline Van Den Abeele



qu'est ce qui donne la vie ?

Si je sème une graine, dans la terre, dans les bonnes conditions (température, humidité, lumière adéquate) elle pousse... C'est simple, n'est ce pas ? Oui, nous pouvons comprendre comment pousse une graine. Mais nous sommes nous interrogés sur le *pourquoi* ? Pourquoi la vie prend-elle soudain racine ? Il n'y a en fait... Pas de réponse ! C'est naturellement un cadeau, une évidence !

La vie est, simplement !?

Il existe donc une énergie dont on parle peu et qui pourtant soutient l'ensemble du vivant. L'énergie vitale, le Chi ou Qi, est une énergie invisible à la source de toute création, de toute inspiration... Nous ne possédons pas le Chi, nous sommes le Chi ! Il circule à l'intérieur de nous, par des canaux énergétiques appelés les méridiens, et à l'extérieur de nous, nous reliant du ciel à la terre.

Chaque manifestation de la nature inspire et expire du Chi, un peu comme l'humain respire de l'air. Pour vivre, il est partagé, échangé... Le Chi est l'énergie qui soutient le grand Tout, qui relie l'univers, les êtres et les choses entre eux.

On ne peut pas la percevoir à travers nos cinq sens, et pourtant, il y a là un *quelque chose* bien tangible (oui oui tangible !). Dans les pratiques comme le yoga, la méditation, le tai chi ou les arts martiaux, on apprend à se mettre à l'écoute d'autre chose, pour percevoir que ce qui en nous est ce *corps énergétique*. Avec une telle écoute, on touche à une toute autre dimension de l'être. On cherche alors à « se centrer », à « être à l'écoute de la vie ».

Une telle activité régulière aide à réduire le stress, à éveiller la conscience corporelle et subtile de l'être, à simplement s'aligner pour entrer en résonance avec le monde.

S'en suit alors l'ouverture aux médecines alternatives et holistiques. La médecine traditionnelle chinoise est basée sur les principes de circulation du Chi, les thérapies holistiques tiennent compte de toutes les dimensions de l'être, et pas seulement des aspects physiques et psychologiques.

La dimension de Chi est également une ouverture à la spiritualité, au pouvoir de l'intention, à l'écoute de l'âme, et surtout à l'Harmonie, cette qualité qui prévaut de l'ensemble sur les parties qui le composent, et qui suppose une bonne circulation de Chi.

氣



Christine Lambert

Qu'est-ce qui donne la vie ?



le dentifrice maison

Ingrédients

Une petite tasse de carbonate de calcium
Une c.à.c. de bicarbonate de soude
Une c.à.c. de sel marin broyé finement
Une c.à.c. de cannelle
Une c.à.c. de savon de Marseille râpé
7 gouttes d'huile essentielle de menthe



Voici la formule magique pour avoir des dents blanches et solides. Elle est inspirée de la recette de Cécile, une bruxelloise qui vit aussi sans déchets. Vous pourrez utiliser des ingrédients naturels, bons pour la santé, bon marché et ce sera tellement plus beau qu'un tube en plastique. Le tout vous fera un magnifique dentifrice en poudre. Le principe est simple : mouillez la brosse à dents et plongez les poils dans la poudre. Approuvé par mon dentiste!



Une très bonne astuce : buvez un verre d'eau après chaque repas en vous rinçant la bouche avec quelques gorgées. Vous retirerez les plus gros dépôts. Bien entendu, n'oubliez pas de vous laver les dents matin et soir et de manger 53 fruits et 23 légumes par jour.

Recette et photos issues du site
<http://leminimaliste.be>



Grégory Laurent

Cinécologie

Grand Central, réalisé par Rebecca Zlotowski avec Tahar Rahim, Léa Seydoux (2013)

Grand Central c'est une histoire de vie et d'amour rythmée au son sinistre de l'alarme d'une centrale nucléaire. Une romance infectée par la question polémique du nucléaire et la menace qui pèse sur ses travailleurs les plus précaires, employés en sous-traitance et logés dans des mobile-homes aux pieds de la centrale.

Avec ce deuxième film, Rebecca Zlotowsky fait fort en osant parler d'amour tout en explorant l'angoissante expérience de l'univers nucléaire. Avec l'expertise de Claude Dubou, lui même décontamineur et auteur d'un ouvrage retraçant son expérience, la réalisatrice traite le sujet avec justesse et finesse pour nous offrir ce film. Réalisé dans une vraie centrale n'ayant jamais fonctionné suite à un referendum des verts autrichiens lors de sa construction, le tournage ouvre les portes d'un univers peu exploré. De simples gestes prennent des proportions démesurées avec les combinaisons, la chaleur et l'ambiance inquiétante qui règnent sur le site ; pour les acteurs, l'expérience fut bouleversante de vérité.



Laura Mahieu



Encrage durable

Sexpowerment. Le sexe libère la femme (et l'homme), de Camille Emmanuelle, Editions Anne Carrière (2016)

Peut-on parler de féminisme de manière intelligente, pop et paillette ? La journaliste Camille Emmanuelle y excelle dans Sexpowerment, qui nous plonge dans la culture féministe, de Simone de Beauvoir à Virginie Despentes, en passant par les cours de ... twerk ! L'auteure parcourt avec une franchise et un humour jouissifs de nombreux débats, prend le temps de les décortiquer intelligemment pour mettre le doigt sur les injonctions sociétales les plus insidieuses et sur les faux raisonnements. Sa solution ? Le sexe reconnu comme sujet politique véritable !



Le sexpowerment incite femmes et hommes à être fiers de leurs sexualités, de leur corps, et à le revendiquer (dans le respect de chacun, cela va de soi). Ce militantisme sex-positif appelle à libérer la parole et à se débarrasser de tout ce qui porte atteinte à l'estime de soi. Néanmoins, il balaie vite la question de l'engagement collectif, qui s'arrête à une critique en règle des associations féministes traditionnelles, tandis que certains débats mériteraient d'être bien plus creusés (celui sur la prostitution ou sur le voile par exemple). Lisez-le pour prendre un bon bol d'air féministe et comme une invitation ... à aller un pas plus loin !



Caroline Saal



SANS FOUR !

+/- 500 gr de fraises
200 gr de Speculoos
50 gr de beurre
250gr de Mascarpone
100gr de fromage frais
60gr de sucre glace
6gr de sucre vanillé (ou un sachet)
1 citron jaune



1. Écraser le speculoos dans un grand bol. Ajouter le beurre fondu et mélanger le speculoos.

2. Étaler le mélange dans le fond d'un plat à tarte et bien tasser la base avec une cuillère en bois.

3. Dans un deuxième plat, mélanger le Mascarpone, le fromage frais, le sucre glace, le sucre vanillé et un zeste de citron, jusqu'à obtention d'une crème onctueuse.

4. Étaler la crème sur la base de manière uniforme.

5. Couper les fraises en deux et les disposer sur la tarte.

6. Réserver la tarte une vingtaine de minutes au frais et voilà !

Prolonge ta lecture ! Le blog du JUMP t'attend avec des tas d'autres articles (im)pertinents...
www.ecoloj.be/jump





HOMME AUTOSUFFISANT (ÉNERGÉTIQUEMENT)



21 - Agenda

Du 11 au 15 juillet 2016

• **TTIP Games !** Tu te souviens des Climate Games ? On remet ça, mais sur le TTIP cette fois ! Quelque chose nous dit qu'écolo j va prendre une part active dans le mouvement...

Du 25 au 28 août 2016

• **écolo j te proposera trois ateliers lors des Rencontres Écologiques d'Été à Massembe.** On reviendra sur le mouvement pour le désinvestissement des énergies fossiles : l'atelier sera notamment l'occasion de rencontrer des acteurs de la finance ou des chefs d'entreprise qui sont dans cette démarche. Les REE seront aussi l'occasion de lancer notre grand thème de l'année : l'enseignement. En trois heures, nous partirons à la rencontre d'élèves et d'enseignants qui repensent la démocratie, les rapports d'autorité et les processus décisionnels au sein de l'école. Enfin, nous aurons le plaisir de proposer un atelier de fabrication d'instruments de musique en matériaux de récup' à destination des ados, en collaboration avec Empreintes.

Mi-septembre 2016

• Retrouve écolo j lors des journées de rentrée des unifs de la FWB. Stands décalés, quiz et animations déjantées te seront proposés. N'hésite pas à venir nous rejoindre !

Retrouve toutes les actions organisées par écolo j sur notre site web: www.ecoloj.be

écolo j

Rejoins-nous !

Campus

écolo j ULB
ulb@ecoloj.be
écolo j ULg
ulb@ecoloj.be
écolo j UCL
lln@ecoloj.be

Province du Brabant Wallon

écolo j Louvain-La-Neuve
lln@ecoloj.be

Province de Namur

écolo j Namur
namur@ecoloj.be

Province de Hainaut

écolo j Picardie
picardie@ecoloj.be
écolo j Centre
centre@ecoloj.be
écolo j Charleroi
charleroi@ecoloj.be
écolo j Mons-Borinage
mons@ecoloj.be

Province de Luxembourg

écolo j Luxembourg
luxembourg@ecoloj.be

Province de Liège

écolo j Huy-Waremme
huy-waremme@ecoloj.be
écolo j Liège
liege@ecoloj.be
écolo j Verviers
verviers@ecoloj.be
écolo j Ostbelgien
ostbelgien@ecoloj.be

Région de Bruxelles-Capitale

écolo j Bruxelles
bruxelles@ecoloj.be

1 Place des Barricades
1000 Bruxelles
02 218 62 00
info@ecoloj.be
www.ecoloj.be